

Daniel Giraudon, le laboureur de galloïsmes

Vous avez aimé les bretonnismes d'Hervé Lossec. Vous allez savourer leur équivalent dans l'autre langue bretonne, le gallo. Bienvenue en *Haóte Bertaèyn*, celle des contous et des disous mangeurs de mots.

« Je suis un homme à cheval sur les deux cultures ! » sourit Daniel Giraudon. Sa « bi-nationalité », haute et basse-bretonne, fait de ce prof d'université en retraite un observateur privilégié de tout ce qui rapproche ou sépare les deux langues de Bretagne, la celtique et la romane.

Daniel Giraudon est né juste après-guerre, à Binic, dans les Côtes-du-Nord. Son grand-père, un compagnon maçon originaire de la Creuse s'y était installé, pour, notamment, participer à la construction des quais de Paimpol. « Mon père, qui avait entendu le patois creusois de son propre père, adorait parler le gallo. En fait, il aimait les langues ! Menuisier, il avait même attrapé quelques mots de breton de l'autre côté de la frontière linguistique, lorsqu'il travaillait sur des chantiers à l'ouest de Plouha. »

Les chiens ne font pas des chats... Adolescent, le jeune Daniel Giraudon s'intéresse lui aussi au gallo, appris à la maison, « de manière naturelle ». Au point de s'embaucher, à l'heure des moissons, dans les fermes, du côté de Lantic et Pordic : « J'y allais pour entendre du gallo, il y était plus vivace qu'à Pornic où il reculait, en raison du tourisme. »

En sixième, au « petit lycée » de Saint-Brieuc, Daniel Giraudon retrouve quelques copains gallésants de son canton, avec qui il prend plaisir à échanger et s'amuser « dans une langue qui traduit aussi une autre façon d'appréhender la vie, de voir les choses. » La petite bande de Binic a même son tube, *J'entends siffler le train*, de Richard Anthony, adaptée en gallo !

Bien qu'il porte le nom d'Anatole Le



Daniel Giraudon, prof d'université à la « bi-nationalité » haute et basse-bretonne.

Braz, le lycée de Saint-Brieuc négligeait la langue du grand écrivain bretonnant. Daniel Giraudon découvre cependant que Pierre Lavanant, d'Ar Falz, y dispense un cours de breton. Il s'y rend, tous les jeudis après-midi, jour de congé, à vélo depuis Binic ! Le jeune homme veut absolument apprendre la langue des *Beurtons* et de leurs femmes, les *Brettes*, dont « nous, les Gallos, on se moquait volontiers en raison de l'accent, mais que nous considérons aussi, avec un petit complexe, comme une « vraie » langue. »

I huchent pu haó !

Devenu prof d'anglais au lycée de Lannion, puis installé à Ploubezre, Daniel Giraudon s'immergera plus profondément dans la langue celtique dont il est un expert. Sans jamais renier son profond attachement au gallo. Au point de faire un esclandre public en mairie de Pordic lorsque la

charte *Ya d'ar brezhoneg* (oui au breton) oubliera qu'en gallo, la commune de Porzhig se nomme *Pordi*. Le Trégorrois a d'ailleurs une petite idée sur le fait que la langue celtique prenne parfois le pas sur sa voisine romane, plus discrète : c'est parce que « *les Beurtons, I huchent pu haó !* » (les Bretons, ils crient plus fort).

Daniel Giraudon, à la manière des *Bretonnismes* d'Hervé Lossec, vient de publier, chez le même éditeur, Skol Vreizh, *Gallo et Galloïsmes*. Un florilège de ces bouts-rimés, proverbes, dictions, devinettes et jeux de mots, laissés dans le parler populaire régional par la culture gallèse. Les deux tomes des *Bretonnismes* se sont vendus à 270 000 exemplaires. Les *Galloïsmes* suscitent le même intérêt. Le premier tirage, à 3 000 exemplaires, s'épuise déjà.

Jean-Laurent BRAS.

Quand gallo et breton se rencontrent...

Pendant deux ans, chaque semaine, dans cette page de *dimanche ouest-france*, du plaisir vous avez eu avec les Bretonnismes et les histoires bilingues d'Hervé Lossec. Comme les meilleures choses ont toujours une fin (qui sait provisoire ?) notre chroniqueur léonard a souhaité passer le témoin à son ami trégorrois Daniel Giraudon. Dans le même esprit, l'auteur des Galloïsmes nous proposera, tous les dimanches, une chronique mariant le gallo et le breton, la Haute et la Basse-Bretagne. Pour nous faire découvrir, explique-t-il, comment ces deux langues et ces deux cultures, si différentes mais parallèles, n'ont jamais cessé de s'influencer et de s'enrichir mutuellement. aniel Giraudon, avec le talent de conteur qu'on lui connaît, mariera au fil des semaines, le passé et le présent, le traditionnel et le contemporain, l'humour et le sérieux. Un éloge de la bivalence par un homme qui a un pied de chaque caouté de la lisière linguistique.



David Ademas

Le Gallo souffle sur les Breizh

Bonne année couleur de rose.

Certaines traditions populaires sont difficiles à déraciner. C'est le cas des vœux du Premier de l'an, même si la manière de le faire évolue avec le temps. Il fut une époque où les relations entre les familles étaient très étroites. Les grands-parents vivaient près de leurs enfants et petits-enfants et veillaient au respect des us et coutumes, de génération en génération. Il en était de même entre voisins. Le matin du Premier janvier, on assistait alors au passage des uns chez les autres, les enfants en tête, pour souhaiter la bonne année.

La formule traditionnelle était connue de tous et on attendait des petits qu'ils la récitent par cœur, d'un bout à l'autre, sans hésitation. Ainsi, les petits gallésants entraient dans les maisons en chantonnant : *J'vous souhaite eune(une) bonne et heur reuse annéye, eune parfaite santé, accompagnée de plusieurs aot's(autres) et l'paradis à la fin de vos jours*. De même, les bretonnants : *Ur bloavezh mad souetan deoc'h, ha kalz re all*

ouzhpenn, yec'hed ha prespolité hag ar baradoz 'fin ho puhez, je vous souhaite une bonne année et beaucoup d'autres en plus, santé et prospérité et le paradis à la fin de vos jours.

Certains enfants, plus impertinents, allaient droit au but : Bonne année couleur de rose / *Fouillez dans vot' poche et donnez-mé tchièq chaoze* (quelque chose) ! L'aïeul ne leur en voulait pas trop et sortait un petit sou de son porte-monnaie.

Aujourd'hui, pour beaucoup, les échanges de vœux se font par SMS et parfois avec un peu de retard. C'est ce qui fait dire en breton sous forme d'excuse :

C'hwec'h miz araok pe c'hwec'h miz goude
Ur bloavezh mat eo koulskoude.
Six mois avant ou six mois après
C'est quand même une bonne année.

Daniel GIRAUDON.

<http://danielgiraudon.weebly.com>

À la petite école du breton

An aval, la pomme, le fruit breton par excellence.



Le mot sert également dans la désignation d'autres fruits. Il est du genre masculin et a un pluriel régulier en -où, *avaloù* : des pommes. Il est connu des autres langues celtiques : le gallois *afal*, le cornique *aval*, le gaélique *aball*. L'anglais *apple* et l'allemand *apfel* sont de même origine.

Dérivés

Le verbe : *avalaoua*, chercher, cueillir des pommes. Les substantifs : *avalenn*, pommier ; *avalenneg*, pommeraiie ; *avalaouer*, hériesson (selon une ancienne croyance qui voulait qu'il vole les pommes ; il est encore surnommé *paotr an avaloù*, le gars aux pommes ou *laer avaloù*, voleur de pommes).

Composés

aval-mir, pomme de garde ; *aval-sistr*, pomme à cidre ; *aval-stoub*, coing ; *aval-moc'h*, pomme sauvage (littéralement : pomme à cochons) ; *aval-pin*, pomme de pins ; *aval-douar*, pomme de terre ; *aval-koad*, coloquinte (littéralement : pomme de bois) ; *aval-derv*, noix de galle (dite aussi : *aval-tann*) ;

aval-kousket, tête, capsule de pavot (littéralement : pomme qui fait dormir) ; *aval-spenn*, pomme épineuse, datura ; *aval-gouzoug*, pomme d'Adam ; *aval-mor* (surnom de l'oursin ; littéralement : pomme de mer) ; *aouraval*, orange ; *gwezenn-avaloù*, pommier (pluriel : *gwez-avaloù*) ; *gwad-avaloù*, surnom du cidre (littéralement : sang de pommes).

Expressions figurées

Bezañ krinet evel un aval kozh, être ridé comme un vieille pomme (= très ridé) ; *se ne dalvez ket un aval put*, ça ne vaut pas une pomme âcre (= ça ne vaut rien du tout) ; *sevel en e avalenn*, monter dans son pommier (= monter sur ses grands chevaux) ; *muzuliañ avaloù-douar*, mesurer des pommes de terre (= péter).

Proverbes et dictons

Pa vez gwelet un aval e-kerzh gouel Yann/E-kerzh gouel Mikael e vez gwelet kant, quand on voit une pomme à la saint Jean, on en voit cent à la saint Michel.

Martial MENARD.